

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

5^e Année. — N^o 3

Mars 1935

LE VOYAGE AU MAROC

LE MAROC HIVERNAL

par

J. GATTEFOSSÉ

Les voyages sont particulièrement agréables au Maroc en hiver ; c'est bien alors, la terre de l'« euphorie » et de la joie de vivre. Devenu par sa facilité d'accès un simple prolongement de la France métropolitaine, le Maroc a néanmoins su garder, mieux que l'Algérie, ses originalités : c'est le dernier refuge de l'Islam médiéval, c'est le dernier « état barbaresque », rapidement policé et débarrassé de quelques laideurs, rajeuni par une heureuse transfusion de sang, qui sait aujourd'hui accueillir le visiteur avec les raffinements de l'hospitalité orientale, mais rehaussée et comme saupoudrée de fair-play ultra-moderne.

Aussi bien, le tourisme au Maroc connaît-il une vogue extraordinaire malgré les difficultés économiques universelles ; des statistiques impressionnantes, répandues par la presse mondiale, font connaître cet exode temporaire et pacifique et l'étendent en tache d'huile.

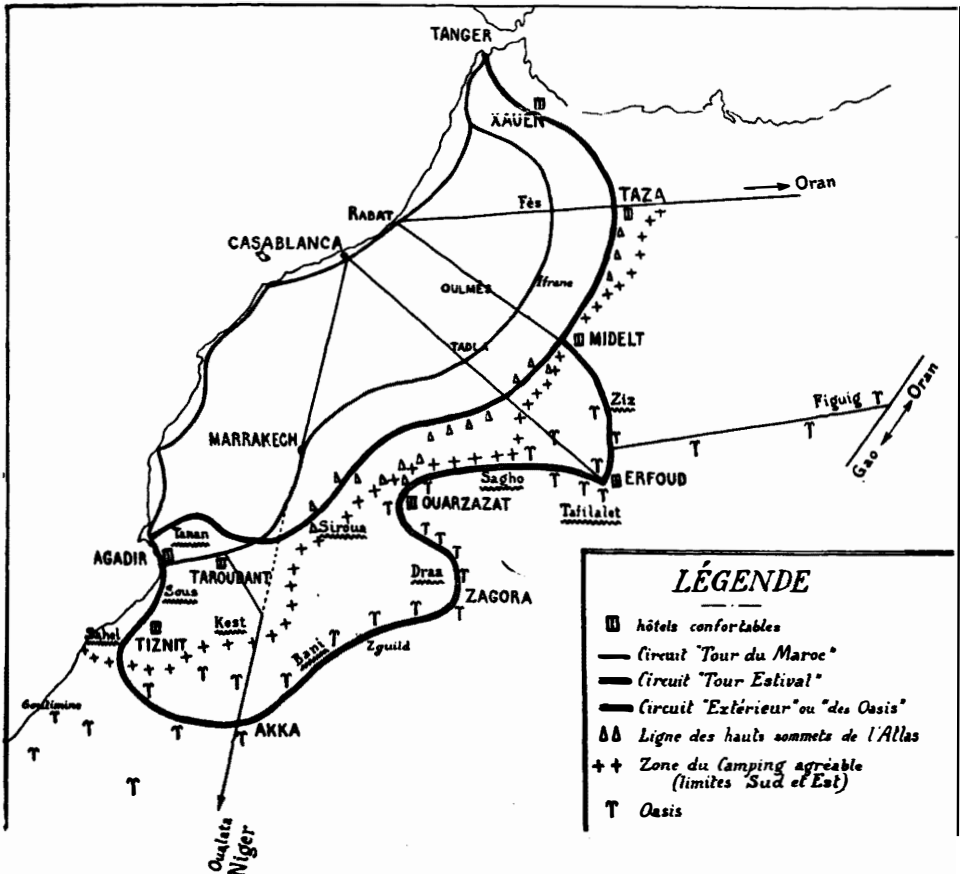
Les mois de décembre et janvier sont, au Maroc, secs et lumineux, encadrés par deux saisons pluvieuses : il pleut en octobre-novembre et de février à mai ; pratiquement cepen-

dant les pluies d'automne sont souvent réduites à quelques fortes averses au début de novembre ; en mars, il pleut presque toujours abondamment. En montagne, il s'agit naturellement de neige et le tourisme doit en tenir compte, puisque les oasis méridionales merveilleusement belles en hiver ne sont accessibles que par des cols haut situés, franchissant le Moyen et le Grand-Atlas ; il est arrivé, certaines années, que ces cols soient impraticables pendant une longue période, susceptible de s'étendre du début de l'automne à la fin du printemps. L'amélioration des grandes voies Nord-Sud marocaines permet depuis peu de négliger ce facteur : la neige, au moins au cours des hivers normaux.

Sur l'ensemble du Maroc, la température est fort agréable en hiver ; très douce sur la côte atlantique où les gelées sont exceptionnelles, elle reste très favorable au voyage dans l'intérieur où l'air sec et vivifiant permet de supporter sans le moindre désagrément de petites gelées nocturnes. Dans l'extrême sud, les nuits sont froides, souvent glaciales, mais un soleil éclatant dans un ciel invrai-

semblablement beau et limpide, s'empresse de rendre les jours délicieux ; la température diurne ne s'élève guère au-dessus de 25°, permettant ainsi la visite de régions particu-

anciennes, avec une vision d'ailleurs fort complète des régions naturelles qui y donnent accès, et ensuite une série d'excursions dans les oasis et hammada sahariennes.



Le Maroc touristique.

lièrement pittoresques où l'été serait difficilement supportable pour des voyageurs arrivant d'Europe, avec ses vents de sable et ses quotidiennes chaleurs avoisinant les 50° à l'ombre ; et l'ombre n'y est guère qu'une possibilité théorique !

Deux buts définis peuvent être proposés au voyageur abordant le Maroc en hiver : d'abord un circuit dans les grandes villes modernes et

Dans le programme d'ensemble du tourisme au Maroc, la première formule est assurée par le « Tour du Maroc », officiellement mis au point et récemment lancé par M. le consul de France Coursier, et la seconde par les « Circuits extérieurs ». récemment inaugurés avec l'autorisation du Haut Commandement militaire qui vient de terminer la pacification effective du Sud.

*
**

Nous allons passer en revue, très rapidement, les merveilles offertes par le « Tour du Maroc ».

Le Tour est complètement organisé au point de vue hôtelier et routier. Cette promenade de plus de 2.000 kilomètres n'est pas réservée au seul touriste voyageant avec sa voiture personnelle ; les compagnies de transport, outre les services réguliers qui existent de bout en bout, fournissent tout aussi bien la luxueuse voiture privée que les cars destinés aux groupes et caravanes. Elle peut être fractionnée en plusieurs itinéraires, agrémentée de pique-niques champêtres ou de diffa indigènes, associée à des circuits de chemin de fer ou d'avion. Ainsi il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Dans les villes existent des hôtels de toutes catégories, très confortables ; à chaque étape, le voyageur est assuré de trouver bon gîte et bonne table. Il peut se délivrer de tout souci d'organisation, en s'adressant à une agence qui lui remettra un « forfait total » lui assurant d'avance les places

dans les services de transport, dans les hôtels et surveillant chaque jour la bonne marche de sa promenade par un contrôle direct ou téléphonique.

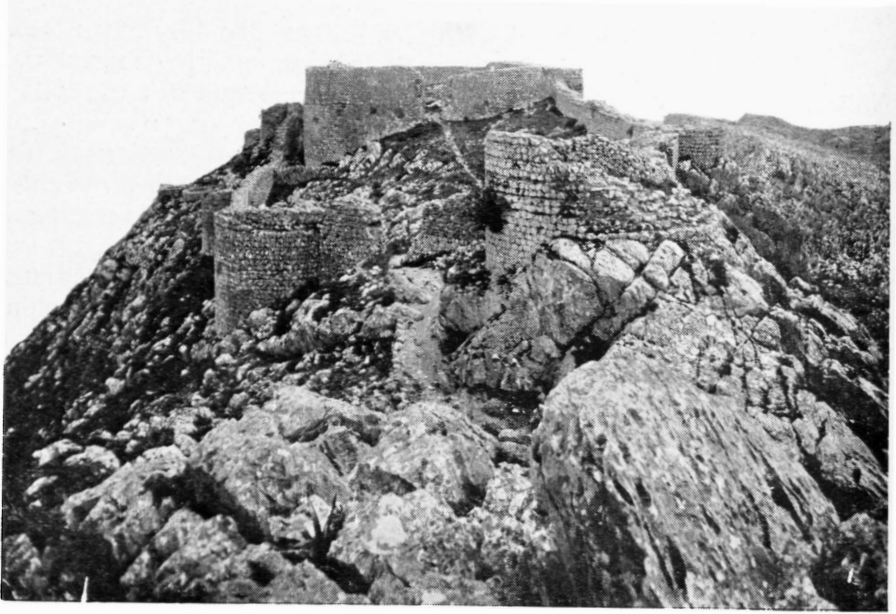
Le touriste aborde le Maroc par mer, soit par Tanger, soit par Casa-

blanca et par terre, par Oudjda. Pour la commodité de l'exposé, nous l'aborderons par Tanger, ville déjà anciennement organisée pour le tourisme. Les distractions de Tanger sont fort variées (théâtre, cinémas, polo, golf, équitation, yachting, bowling, tennis, etc) ; le climat très doux est idéal en hiver. Les coloniaux anglais retraités choisissent volontiers ce centre pour y terminer leur existence dans le calme et le confort. Les promenades, très nombreuses dans les forêts de Chênes littorales qui atteignent au Cap Spartel la limite même des marées, rappellent les paysages siliceux d'Espagne. La très intéressante grotte d'Hercule, évoque les légendes d'Antée combattant Hercule, celles d'Atlas et des Atlantides ; elle a livré un grand nombre d'ex-voto préhistoriques en



Ouezzan. — Une rue paisible.

rapport avec le culte d'Ammon. Tout un cycle légendaire commun aux Fahs de Tanger et à l'Andalousie a été conservé par les traditions antiques et est en rapport avec les vieilles civilisations méditerranéennes



Ruines almoravides de l'Amergou.



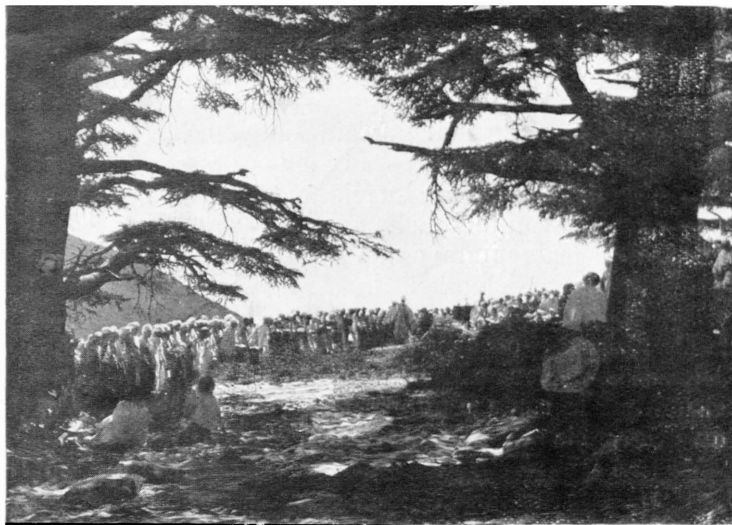
Un souk couvert à Sefrou.

antérieures à l'Hellade classique.

Ceuta, Tétouan, Arzila, Larache sont d'importantes agglomérations du Maroc espagnol; villes très anciennes mêlées aux épopées préhistoriques de la péninsule ibérique, puis repaires de corsaires pendant tant de siècles, elles méritent mieux qu'une

visite rapide; les ruines de Lixus, villes successives rebâties sur des fondations cyclopéennes, furent mêlées étroitement par les Romains à la légende vivace du Jardin des Hespérides; elles montrent aujourd'hui, au bord même de la grande route suivie par le « Tour », un ensemble important de réservoirs à huile qui rappelle que l'Empire romain fut pendant des siècles tributaire de l'Afrique pour cet aliment alors essentiel.

La route suivie ne pénètre pas dans le cœur de la Chaîne Rifaine, mais en suit les bordures occidentale et méridionale; des excursions annexes au départ de Chechaouen et d'Ouezzan, permettent de parcourir ce massif très peuplé, couvert de forêts superbes de Chênes, de Cèdres et de Sapins, sillonné de rivières importantes et de torrents impétueux. Chechaouen et Ouezzan, ravissantes cités de montagnards, avec leurs toits de chaume cachés sous les Oliviers centenaires, rappellent des villages liguriens ou pyrénéens. Ouezzan,



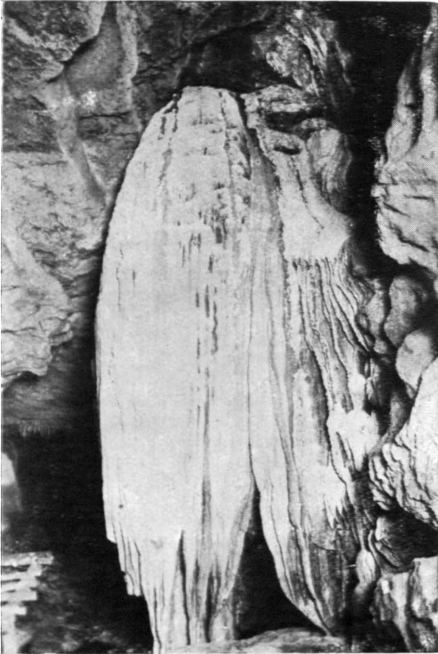
Cédraie du Tazekka. — Une *diffa* en plein air.

zan, ville des Chérifs, cité sainte pour l'Islam et pour Israël (pèlerinage d'Asguen) est une merveille du Maroc; c'est un grand marché de ravitaillement et d'échange pour les montagnards rifains qui y circulent toujours fort nombreux en foule pittoresque; dans les ruelles étroites, apparaissent, au-dessus des murs des jardins, les fameuses oranges dites d'« Ouezzan », très appréciées dans tout le Moghreb.

La route d'Ouezzan à Fès évolue dans des collines couronnées de villages; l'Olivier et la Vigne, cultivés ou sauvages, règnent partout et au bord même de la route on peut assister à la préparation de l'huile au moyen de moulins à la fois ingénieux et rustiques. On atteint bientôt la vallée de l'Ouergha, très fertile; dans les vallons adjacents de la rive gauche, les vergers sont somptueux, les Orangers y voisinent avec les Noyers, les Figuiers avec les Cerisiers, les Grenadiers avec les Poiriers; aussi toute une série de petits villages: Zoumi, Téroural, Tafrant, Rafsaï,

Taounat, Tainest sont-ils promis à un grand avenir économique par le développement de l'arboriculture fruitière.

Et voici, brusquement, la plaine de Fès, ancien bassin lacustre aux fertiles alluvions ; la route surgit tout d'un coup, au sommet du Zalagh, au dessus de la plaine immense ; 500 mètres plus bas, s'étendent les trois villes très vastes qui constituent Fès, la Mystérieuse : spectacle équivalent à celui dont on jouirait en avion, rare vision que la route n'offre peut-être qu'à Grenoble et à Damas.



Grottes de Daya Chiker, près de Taza.

Il est impossible de s'essayer à décrire Fès en quelques lignes, dans un bref commentaire destiné à donner un aperçu de tout le Maroc. Les publications touristiques n'hésitent pas à recommander un séjour d'un mois pour apprendre à connaître, et combien peu, cette cité

mystérieuse et immense, sinon les riantes campagnes qu'elle fait fructifier. C'est en effet le centre d'une région très pittoresque, variée à l'infini, la plus riche et la mieux desservie de l'Empire fortuné ; c'est la vraie porte du Sud. La route la plus directe d'Europe aux Oasis sahariennes passe par Fès et le Tafilalet ; un nouvel itinéraire, traversant une région montagneuse rappelant assez bien la Provence, de Sefrou à Itzer, évite les grosses accumulations de neiges du Moyen-Atlas.

La ville indigène de Fès est d'un attrait puissant ; on peut y circuler de nombreuses journées avec une joie toujours renouvelée ; les souks où sont groupées les corporations commerciales, chaque spécialité occupant un quartier de boutiques, y ont un développement de plusieurs kilomètres et sont extrêmement animés.

La mosquée Karaouyine et son université attirent à Fès les lettrés et philosophes de tout l'Islam ; la haute bourgeoisie fashie compte beaucoup d'intellectuels et c'est un exceptionnel régal que de pouvoir pénétrer dans l'intimité de ces palais où la courtoisie d'hôtes illustres rivalise avec la richesse hautement artistique des intérieurs et l'incalculable valeur des collections.

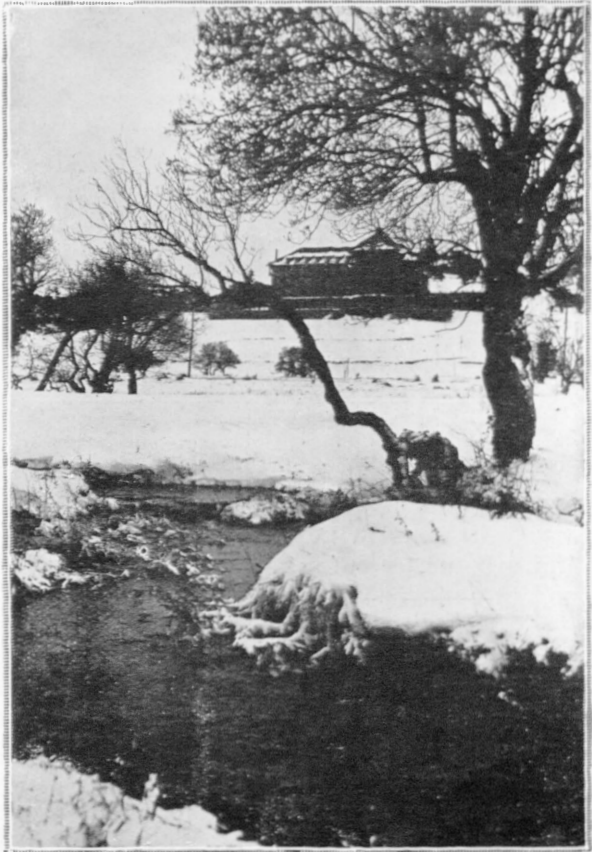
Un volume serait indispensable pour décrire les sites offerts par la région de Fès ; il suffira de rappeler qu'elle touche au Nord, par la haute vallée de l'Ouergha et les Senhadja, aux montagnes rifaines, et au Sud au massif du Bou Iblane, bastion extrême du Moyen-Atlas ; les multiples vallées du pays Marmoucha, celle de la Sghina, la gorge de Talzent, les lacs de montagnes tels que Daiet Aoua, Daiet Achlef, Daiet Ifra permettent des excursions multiples.

Sur le trajet même du « Tour », un site dont l'accès n'est malheureusement pas encore suffisamment aménagé, doit retenir particulièrement l'attention : ce sont les ruines énigmatiques de l'Amergou, près du sanctuaire de Moulay bou Chta, le « faiseur de pluie » ; on les attribue aux princes almoravides et il semble que des ouvriers européens, sans doute espagnols, y aient travaillé, car elles portent des marques de compagnons identiques à celles de nos cathédrales et châteaux féodaux.

De Fès, le « Tour » conduit à Moulay-Idriss et à Volubilis, par le col Zegotta et le massif du Zerhoun : montagnes entièrement couvertes de bois d'Oliviers que dominent des villages en nid d'aigle.

Moulay-Idriss, ville sainte, possède le sanctuaire et la zaouia du saint homme de ce nom, véritable fondateur de l'Islam maghrébin. Arrivé au VIII^e siècle chez les Aouraba chrétiens et juifs qui habitaient encore l'antique Volubilis, il mourut bientôt empoisonné par un émissaire d'Harroun el Rachid ; c'est son fils, Idriss II qui fut le fondateur de Fès. L'histoire de Volubilis et de Fès aux VIII^e et IX^e siècles, qui sort à peine des ténèbres, est captivante ; l'islamisation des populations berbères, alors chrétiennes, s'effectua par le prêche persuasif, sans heurts, sans violences ; il n'y a pas de solution de continuité entre Volubilis, Fès et Moulay-Idriss.

La ville sainte, construite sur plusieurs rochers immenses, épouse tout leur relief ; vue d'un boulevard qui sinue aux flancs des collines et la domine, elle apparaît comme d'é-



Ifrane sous la neige.

normes tas de blancs météorites qui seraient tombés du ciel autour des toits verts de la zaouia sacrée et auraient recouvert les rochers, les bois d'Oliviers, comme les Opuntias et les Agaves qui escaladent les falaises. Des ruines de Volubilis, Moulay-Idriss apparaît encore, entre les colonnades et les arcs de triomphe, comme une forme blanche étroitement voilée ; puis le soleil couchant la



Les bords de l'oued à Ifrane.

drapé de pourpre et d'or et lorsqu'elle disparaît dans la nuit, de timides étoiles apparues sur ses terrasses, se mêlent aux constellations.

C'est ensuite Meknès, la ville des Oliviers, fondée par les Zénètes, l'orgueilleuse cité d'Ismaïl au XVII^e siècle. Ce grand prince qui recherchait l'alliance de Louis XIV, voulait une résidence digne de lui : l'ampleur de ses constructions étonne encore aujourd'hui ; tout y est fastueux, énorme ; les remparts ont quarante kilomètres de développement ; une porte monumentale, Bab el Mansour, resplendissante à l'extrémité d'une vaste place nue, étonne par la coquetterie, la mièvrerie des détails polychromes et des arabesques compliquées. Toute la vieille médina de Meknès est intéressante, comme Fès ou Marrakech : mais là plus qu'ailleurs, l'étendue de la ville nouvelle qui vient de surgir, en quelques années, au-delà des remparts ocrés, frappe d'étonnement. C'est que Mek-

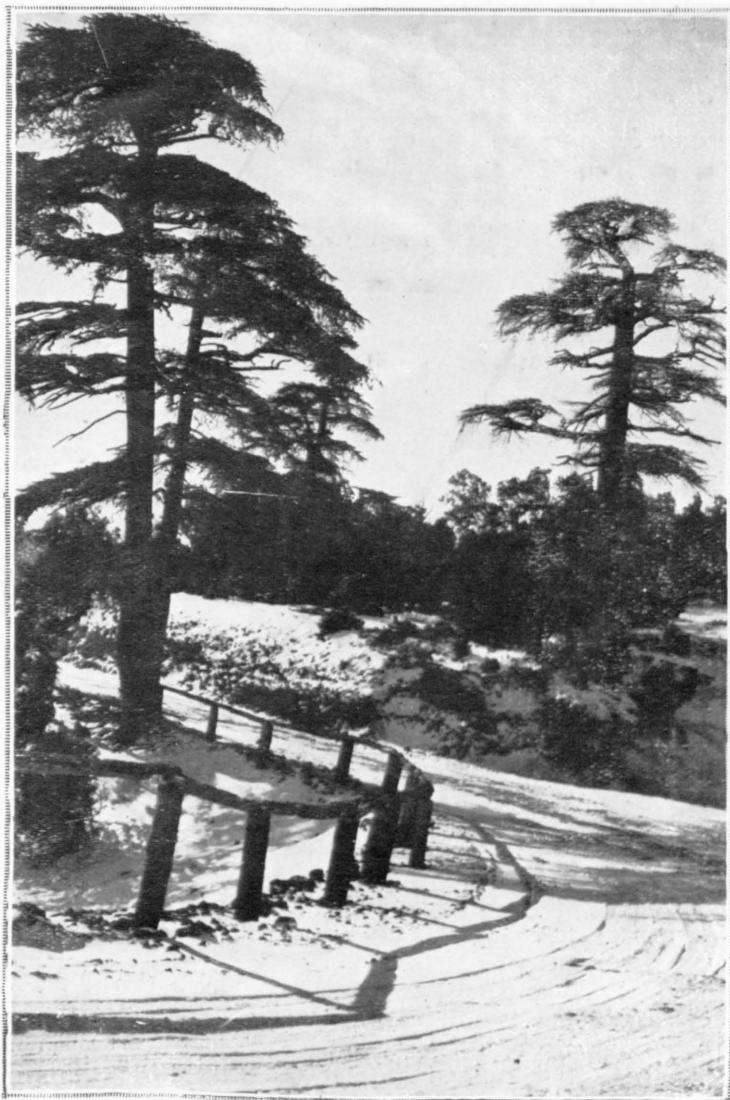
nès est le centre d'une zone agricole irriguée d'une richesse inouïe, dont les terres noires portent des moissons splendides ; en quelques années la colonisation française en a fait une nouvelle Algérie, couverte de vignobles, de vergers et même de cultures industrielles.

De Meknès, la route du « Tour » s'enfonce vers le Sud, remontant les pentes du Moyen-Atlas, qu'elle aborde par les falaises calcaires d'El Hadjeb, réplique de notre Jura, avec ses cascades bondissantes, ses ruisseaux aux eaux limpides, bordés de Peupliers. Des forêts de Chênes à feuilles caduques suivent bientôt, et dans un cadre forestier d'une réelle beauté, voici Ifrane, ville nouvelle, centre estival permettant aux Marocains épuisés par l'atmosphère humide de la côte, de se retremper à la fraîcheur vivifiante de l'Atlas : des frais ruisseaux parcourent d'épaisses prairies où paissent de gras troupeaux, puis s'engouffrent sous bois

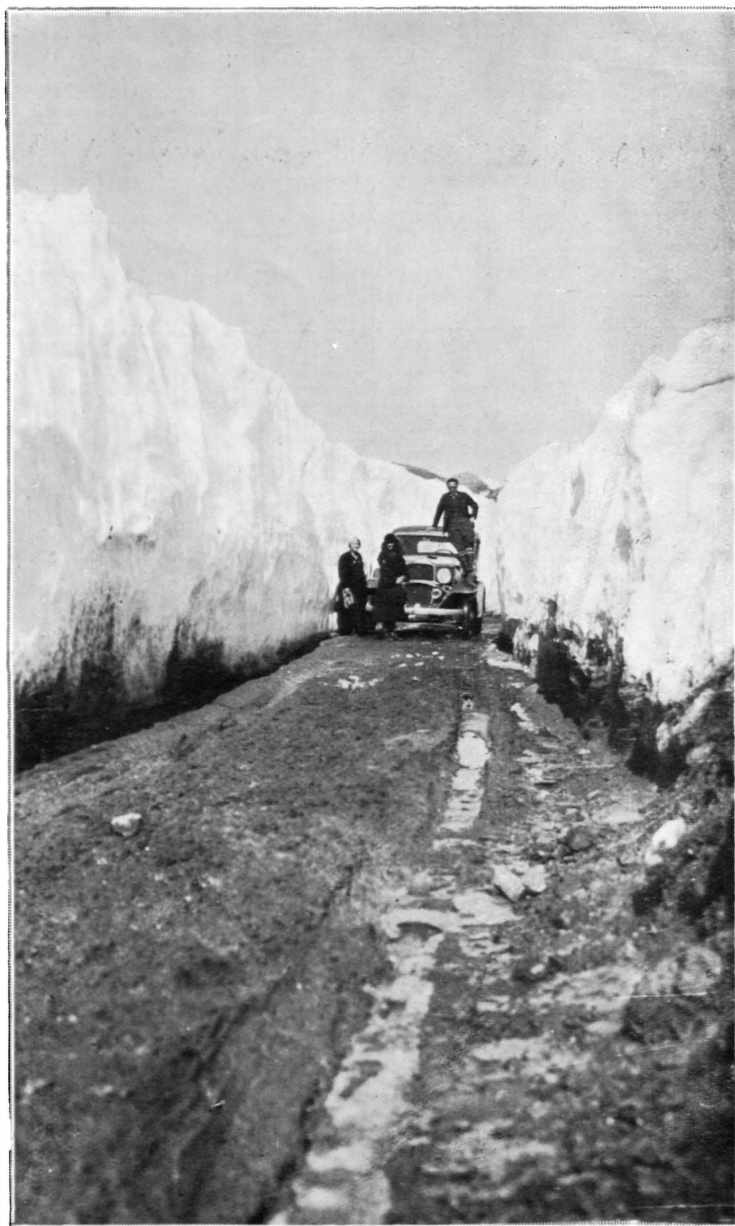
et se précipitent le long de roches moussues : une piscine, des hôtels de grand confort contribuent à diriger sur Ifrane toute l'élite du Protectorat.

A travers les Cédraies épaisses et leurs clairières souvent occupées par des lacs d'un étrange bleu marin, on atteint Azrou, cité berbère accrochée à la lisière des Cèdres géants ; marché important pour les tribus Beni M' Guild. éleveurs transhumants, Azrou prend un nouveau caractère du fait de la création d'un institut franco-berbère où la jeunesse intelligente vient avec joie se former à la civilisation moderne. D'Azrou se détache la grande route impériale du Tafilalet, le Trik Adjir qui franchit le Moyen-Atlas et ses hauts plateaux au rude climat, la vallée de la Moulouya, puis l'extrémité du Grand-Atlas oriental et par la vallée du Ziz, atteint rapidement les Oasis. Mais le « Tour du Maroc » poursuit vers le

Sud en suivant la bordure occidentale de l'Atlas et pénètre dans le pays Zaïan, soit par une route directe sur Khénifra, soit par des routes forestières par Aïn-Leuh, le lac de Ouiuane, les sources de l'Oum-er-Rbia, site prestigieux, accumulation de cascades sonores dans des éboulis gigantesques, au milieu de grands



Le « trik adjir » près d'Itzer



La neige au Djebel Hebri, près Azrou, en mars 1934.

Cèdres torturés par les éléments sévères ; ces forêts humides, au sous-bois épais, aux branches en vahies de Lichens, sont l'habitat de nombreuses troupes de Singes Magots et de la Panthère.

Khénifra est la kasba de Moha ou Hlam-mou, ce vaillant chef des tribus zaïanes dont l'héroïque et loyale résistance à nos troupes, il y a 14 ans, est au Maroc gravée dans toutes les mémoires, les nôtres et les leurs, avec le même respect. Là, l'Oum-er-Rbia, qui est déjà un grand fleuve, s'est creusé un lit profond dans les coulées de laves quaternaires descendues des nombreux volcans qui dominent les hauts-plateaux vers l'Est, entre deux falaises de noir basalte, garnies de Lierre et fleuries comme un jardin alpin, il roule ses eaux blanchâtres de rapide en rapide.

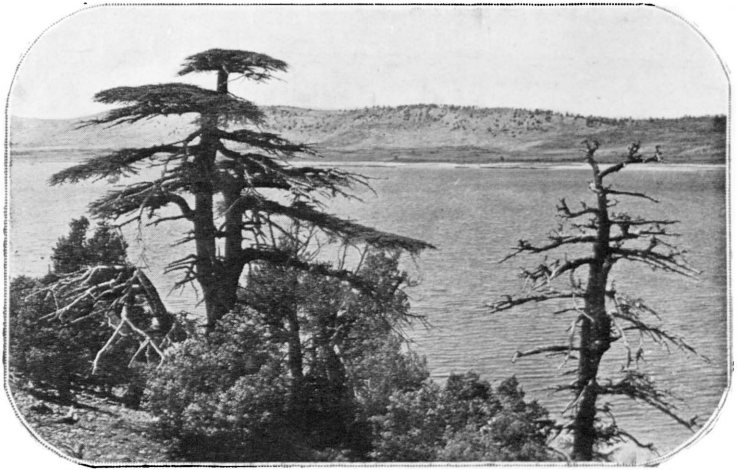
Enfin sa vallée s'élargit et la haute plaine du Tadla, immense et monotone, apparaît. Constraste paradoxal avec les forêts humides de l'Atlas, c'est déjà une apparence de désert, un désert qui en quelques mois se charge

des moissons, si Moulay bou Chta. le père de la pluie, le permet. Kasba Tadla présente un autre visage du Maroc : celui d'une base militaire, déjà ancienne, mais qui a surtout joué son rôle ces dernières années, pour l'occupation du Grand-Atlas oriental.

C'est ensuite Béni-Mellal, grand marché des tribus Aït Addou et Aït Addidou qui traversent l'Atlas pour venir s'y approvisionner comme autrefois, depuis leur récente soumission. Sorte de réduction de Marrakech, située dans un « Dir » fertile, Béni-Mellal est une ville très plaisante, encombrée de montagnards qu'attirent, outre les bouliquiers, des baladins et musiciens, des danseuses et chanteuses berbères. La campagne, couverte de la troupe innombrable des touffes glauques de l'Euphorbe résinifère aux tiges cactoides, a un aspect sauvage et grandiose qui rappelle les steppes du Nouveau-Mexique.

Le « Tour », suit actuellement, après cette bourgade, une route droite et rapide dite « route américaine », à travers un plateau fertile, en grande partie irrigable, mais qui supporte en été de terribles chaleurs. A Dar ould Zidouh, le thermomètre monte chaque jour à 55° en été, parfois pendant de trop longues périodes. Cette route un peu mono-

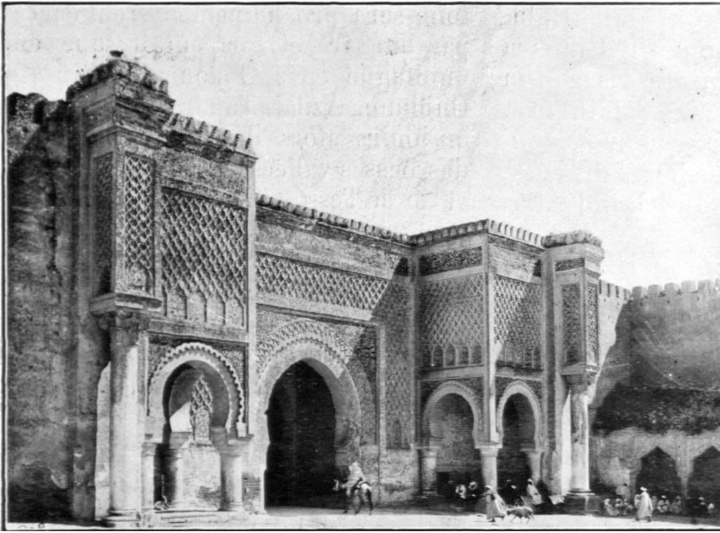
tone sera prochainement remplacée par un tracé fort pittoresque en montagne par Ouaouizert, Bin-el-Ouidane, Azilal, Tanant et Demnat ; on jouira alors des sites splendides des basses vallées de l'Oued el Abid et de la Tessaout, avec des gorges profondes et toute une série de cascades magnifiques parmi lesquelles celles d'Ouzoud se classent parmi les



L'Aguelmane Sidi Ali ou Mohand (Moyen-Atlas).

attraits les plus caractérisés du Maroc. Bzou, village juif décrit par de Foucauld, avec ses grottes nombreuses et ses eaux torrentielles, les zaouias des Aït Attab, permettront bientôt un circuit touristique local de grand intérêt, mettant cette belle région à quelques heures d'auto de Casablanca.

Après El Kelâa des Sgharna, le « Tour » longe les Djebilet, chaîne primaire très usée, une réplique et une réduction de l'Atlas qu'elle suit parallèlement, et pénètre dans l'Haouz de Marrakech, avant-goût du désert. L'Haouz, malgré son apparence désertique, est extrêmement riche et donne des résultats agri-



Meknès. — La porte El Mansour.

coles extraordinaires dès qu'il est irrigué ; c'est notre future Californie et on y admire déjà de superbes domaines arboricoles soit en traversant Tamlalet, soit en arrivant dans la palmeraie de Marrakech.

Marrakech, cité immense au cœur d'une palmeraie peu productive, est une ville d'oasis, la plus vaste sans aucun doute. Le contraste de ses rouges remparts de terre, sur le fond verdoyant des Dattiers, couronné par les neiges étincelantes du Grand-Atlas, est inoubliable. Il a été trop souvent décrit pour que nous nous y attardions.

On a souvent comparé Marrakech à Tombouctou ; avec juste raison, car sa population est essentiellement formée de Berbères venus d'au delà les montagnes et de Sahariens ; une grande partie de la population porte le khent bleu indigo des tribus méridionales. L'animation des souks est étonnante ; ce peuple pauvre, vêtu de haillons, est d'une vivacité de caractère, d'une bonne humeur sans égales ; partout dans les bouli-

ques, comme chez les notables, le visiteur rencontre un accueil aimable et empressé ; il est possible de séjourner plusieurs semaines à Marrakech sans sentir un seul instant l'enthousiasme perdre de son acuité.

La place Djemma el Fna, au centre de la Médina, est le rendez-vous cons-

tant de centaines de forains, charmeurs de serpents, danseurs chleuhs, équivoques et fardés, restaurateurs en plein vent, acrobates de la Zaouia du Tazeroualt, Aïssaouas, conteurs et musiciens, montreurs de singes, marchands de sauterelles grillées, guérisseurs délivrant des drogues innommables, coiffeurs pratiquant la saignée en série, et tant d'autres baladins et farceurs professionnels. Tout ce peuple se mêle, va et vient dans une cohue qui crée une atmosphère amusante, grisante, aussi bien pour le touriste que pour la population qui l'accueille.

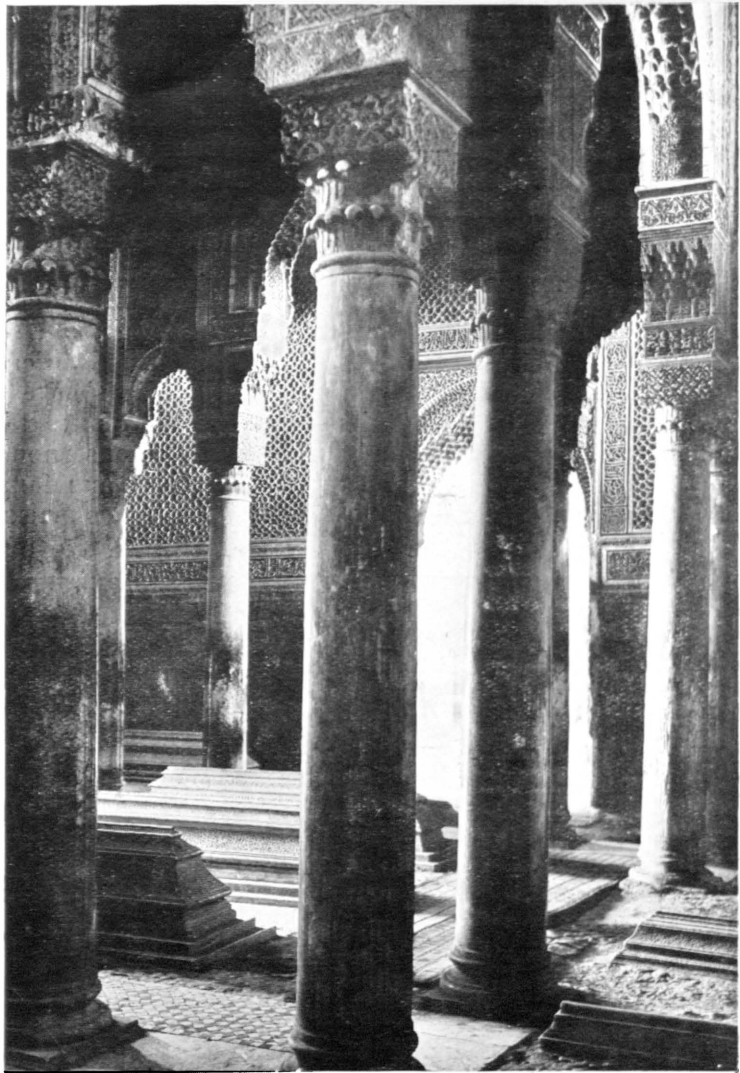
De Marrakech, le « Tour » aborde l'Atlas au pied des plus hauts sommets ; dès le village pittoresque de Tahanaout, on découvre une atmosphère nouvelle, celle du pays berbère Goundafa ; à Asni, on peut déjà admirer une fière kasba surgissant au centre d'un village primitif et par une excellente route, en quelques kilomètres, on atteint le fameux cirque d'Arround, immense amphithéâtre neigeux, dominé par

des sommets qui dépassent 4.000 mètres. Puis la route s'enfonce dans le haut pays Goundafa ; on quitte bientôt la vallée du N'Fis et on traverse l'oued Agoundis à Ijjoukak où une auberge célèbre assure le réconfort d'un excellent déjeuner. Une série de sites splendides se succèdent ensuite sur plus de 100 kilomètres ; d'abord les ruines de la mosquée de Tinmel, aux décors d'une grande finesse, puis les importantes kasba de Talâat n'Yacoub mirant ses murs sombres dans une rivière bruissante et de Tagoundaft, perchée au sommet d'un piton qu'elle couvre entièrement de ses constructions massives et rustiques.

On pénètre dans la zone forestière par des bois de Thuyas, puis ce sont d'énormes Cyprès millénaires et enfin les forêts de Chênes verts vont à l'assaut des cols ; les caravansérails se multiplient le long de l'ancienne piste muletière et les caravanes offrant le spectacle toujours

captivant de leur apparent désordre.

Une série de lacets d'un tracé remarquable conduit au col du Tizi n'Test ; on domine alors toute la plaine du Souss, qui s'estompe 2.000 mètres plus bas, dans les vapeurs qu'un soleil toujours vif tire des terres fertiles et largement arrosées. L'Anti-Atlas se découpe au loin



Les tombeaux des Saadiens à Marrakech.

sur la splendeur d'un ciel trop bleu et évoque le mystère des tribus peu connues qui viennent de faire leur soumission et de nous ouvrir la porte du Sahara occidental.

La route atteint très rapidement le fond de la plaine du Souss, par une descente rapide ; la savane d'Arganiers vous accueille ; les vieux arbres aux écorces craquelées comme une peau de Crocodile, aux branches noueuses chargées de fruits jaunes, croissent sur un sol caillouteux à peu près dépourvu de toute végétation herbacée ; c'est un nouveau visage du Maroc, le plus curieux sans doute, car il n'a son équivalent dans aucune autre partie du monde.

Taroudant, au coucher du soleil, dans les couleurs crues et violentes d'une journée saharienne mourante, semble vous arrêter de ses remparts sans fin, qui protègent à la fois les habitations et d'immenses jardins, des palmeraies, des oliveraies et d'interminables champs de Figuiers de Barbarie.

De Taroudant à Tiznit, la route

traverse l'immense savane d'Adimine où les Aïssaouas entretiennent une section chargée de la chasse et de l'élevage des Serpents, Najas et Vipères, destinés à leurs démonstrations publiques ; puis elle longe l'Anti-Atlas sur ses flancs septentrionaux, de kasba en villages couronnés de leur grenier-forteresse, l'« agadir » antique, en pierres sèches.

On traverse enfin une forte rivière, l'Oued Massa, aux gorges de Taderrast, et on aborde la plaine de Tiznit semée de gros bourgs aux maisons de terre tantôt blanche et tantôt rouge.

Tiznit n'a pas suffisamment d'eau pour entretenir une oliveraie et seuls les Dattiers y triomphent ; mais ils sont partout, chaque jardinet possède sa palmeraie, une simple courette a encore un Dattier. Une mosquée soudanaise s'élève dans un carrefour, ses quatre faces hérissées de longs bâtons noueux. Un peuple mêlé d'Oiseaux familiers occupe les innombrables maisons délaissées par

les Berbères ; le « Moineau bleu » pénètre partout, vient quêter un grain de cous-cous au plat familial, fait son nid chez l'épiciériste entre deux pains de sucre ; frappé de cette confiance inattendue, l'homme a accordé à l'Oiseau un certificat de maraboutisme et tuer un « titibet » serait un crime. Le soir, le Merle,



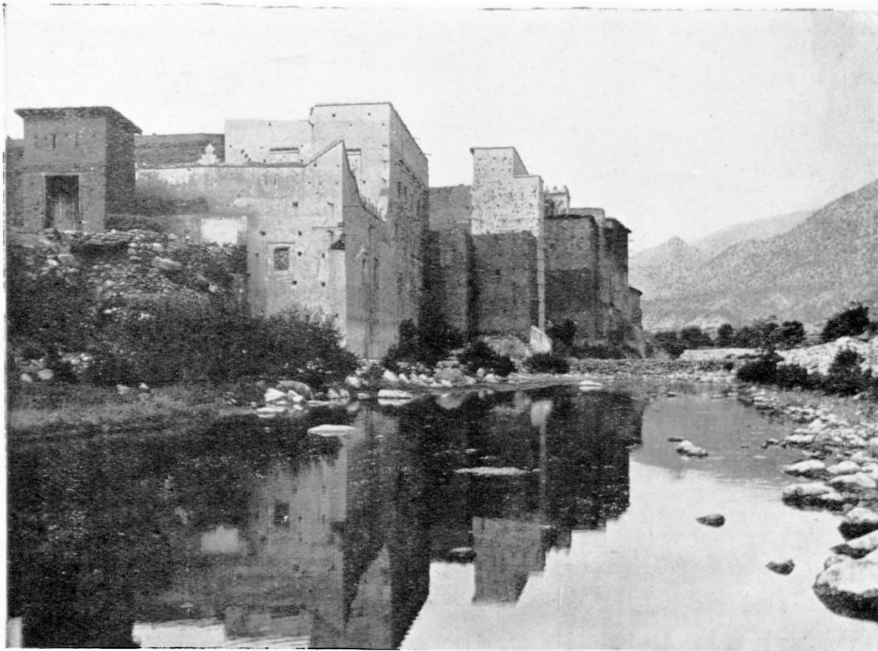
Vieux Noyers à Taddert (Grand-Atlas).

le Héron garde-bœuf et la Crécerelle se disputent, puis se partagent l'abri d'un Palmier touffu.

Et le visiteur, captivé par ce spectacle si rare d'une vie paisible, où la méditation et l'observation passent tout naturellement au premier plan, oublie son itinéraire et prolonge à

cactoïdes, paysages étranges que *La Terre et La Vie* a déjà fait connaître par une série de photographies (1).

Agadir, cité d'avenir ; à peine ouverte à la pénétration européenne, elle pousse avec vigueur au bord d'une plage d'un développement



Kasba Talâat n'Yacoub (Toundafa).

plaisir cette euphorie ; le contact de la vie primitive est le seul délassément vrai pour les civilisés que nous sommes.

Tiznit est un centre d'excursion unique, et surtout la clé de cet Anti-Atlas aux multiples visages dont nous reparlerons à propos des « Circuits extérieurs ».

La pointe Sud du « Tour du Maroc » est bouclée et nous remonterons dorénavant vers le Nord ; c'est d'abord Agadir, après la traversée d'une steppe couverte d'Euphorbes

considérable (une douzaine de kilomètres), limitant la plus calme baie du monde. Les immeubles modernes, les grands boulevards, les plantations se succèdent et viennent progressivement combler les vides d'un plan qui a été conçu immense ; un port se crée et les quais et les jetées sortent des flots, jaloux de l'avance des constructions terrestres. Un chemin de fer bientôt reliera Agadir avec le Haut-Souss, riche de minerais,

(1) Voir N° 4, Avril 1934.



Type de kasba berbère à Inimter (Grand Atlas).

passant par Taroudant appelée à la production des primeurs ; déjà une bananeraie scientifiquement conçue vient de remplacer quelques hectares d'Arganiers.

Après Agadir, une merveilleuse corniche océane nous tient sous le charme : c'est la côte d'Azur, mais délivrée de ses palaces et de ses cabanons ; une côte d'Azur primitive et sauvage, ce qu'elle devait être au

temps de l'Auberge des Adrets. De crique en calanque, où dorment ces curieuses barques berbères à la pointe gracieusement relevée et où sèchent des escadrons serrés de « tassergal », la « Morue » marocaine, la route s'achemine vers le cap Ghir à travers une forêt d'Arganiers antiques, courbés par le vent et chevelus d'une épaisse flore de Lichens épiphytes.

Après un paysage de dunes superposées à des falaises fragiles, la route quitte l'Océan et s'élève dans les collines couvertes d'Arganiers en rangs serrés, comme s'ils étaient cultivés ; des troupeaux de petites Chèvres noires très familières sont dispersés sur les arbres, chaque bête broutant les jeunes feuilles au plus haut des branches ; et l'Arganier, adapté à ce broutage intensif prend des formes de résistance invraisemblables se couvrant de moignons épineux qui ne peuvent d'ailleurs que faciliter aux féroces consommateurs l'accès des brindilles au vert feuillage.

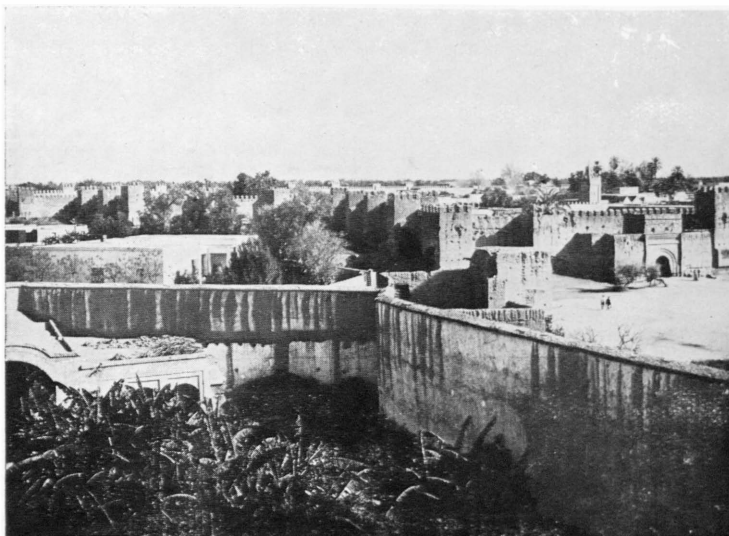
A gauche et à droite de la route, de multiples chemins bien entretenus s'ouvrent et conduisent à des sites curieux : ports de pêcheurs de tassergal, baies aux plages paisibles, forteresses anciennes dominant l'Océan d'un côté, kasba entourées de palmeraies, sommets garnis de forêts de Thuyas, salines et greniers collectifs de falaises, de l'autre.

Mogador apparaît, presque blan-

che reliée par un isthme étroit à des dunes légères qui servent aux cinéastes à filmer les Atlantides. La ville, sobre et calme, a été bâtie par un obscur Français, le père Cornut, sur la demande d'un sultan qui prenait ombrage de l'indépendance des Salétins. Le port fortifié est fort intéressant et possède une belle collection de vieilles caronades. Le climat

grands horizons marins qu'elle domine, a été respectée et enjolivée par les Marocains ; toute la ville musulmane s'est blottie à ses pieds et les rues se terminent en impasse au bord de la falaise que l'Océan ronge lentement.

Entraînée dans une ruée économique toute récente, provoquée par la mise en valeurs des phosphates



Vue de Taroudant.

de Mogador, égal toute l'année, par conséquent très frais l'été, n'est pas la moindre curiosité de ce pays, qu'on y aborde en quittant Marrakech ou en venant de Safi, villes où la température est alors plus élevée de 20 à 25°.

Après avoir longé longtemps le Djebel Hadid, on atteint Safi par les falaises noires du Djorf el Ioudi. Safi est un musée de la puissance portugaise aux temps où toute la péninsule ibérique regorgeait de l'or et des richesses pillées en Amérique ; la Kechla conçue à l'échelle des

de Louis-Gentil, Safi construit un port, un chemin de fer, des usines multiples. Mais ses artisans indigènes, faïenciers, ciseleurs, ébénistes gardent leur calme sourire et n'augmentent pas encore leurs prix...

Par une route côtière très pittoresque, on gagne ensuite le Cap Cantin, l'antique Soloëis où trônait Poseidon, puis les lagunes de Oualidia dominées par le très vieux village fortifié de Ayer. Au coucher du soleil, les vols de Flamants et d'Ibis chauves sillonnent l'étendue ; les premiers vont occuper de petites îles

sableuses et s'installent au milieu d'un peuple varié de Palmipèdes les seconds se dirigent vers leurs nids

probable du carthaginois Hannon, et c'est enfin Mazagan.

Mazagan, solide repaire des con-



Un canal d'irrigation à Tiznit.

inaccessibles à mi-hauteur des falaises.

D'autres lagunes encore, puis les blancs éboulis du Cap Blanc et le village de Moulay-Abdallah construit dans les ruines de la mystérieuse Tit, cité berbère très vieille, colonie

quistadors portugais, garde de leur installation de multiples souvenirs, entre autres une salle d'armes du XVI^e siècle qui est un pur joyau architectural.

Peu après Mazagan, voici une cité très fermée, jalouse de ses mosquées

et de ses marabouts, Azemmour ; ses maisons juives du Mellah, teintées de bleu, dominant l'Oum-er-Rbia sur une falaise brutale et se reflètent dans les eaux glauques du fleuve, en un tableau de rêve. Les Portugais ont laissé à Azemmour une kasba massive, dont les ruines sont habitées par une colonie de Cigognes.

vieux remparts masqués par les Jasmains odorants et mille autres plantes grimpantes et couronnés de nids de Cigognes familières.

Les ruines du Chellah, aux remparts puissants et gracieux, possèdent une porte magnifique, popularisée par un timbre-poste ; près du vénérable tombeau du Sultan Noir, de



Une « ahouach », danse traditionnelle, dans une kasba du Sud.

Nous passerons par Casablanca sans nous y arrêter, par ce que tout le monde en France a lu quelque description enthousiaste de la « ville champignon » et ses principaux aspects ont été répandus par toutes les revues illustrées.

A Rabat, le voyageur pourra jouir du contraste frappant d'une ville très moderne, fastueuse et superbe, voisinant avec une médina de marchands et d'artisans indigènes pleine de pittoresque ; la kasba des Oudaïas, dominant l'estuaire du Bou Regreg et la ville de Salé qui y mire ses blanches maisons, plaira par ses

récentes fouilles viennent de mettre à jour la cité romaine de Sala Colonia, probablement construite elle-même sur des vestiges plus anciens.

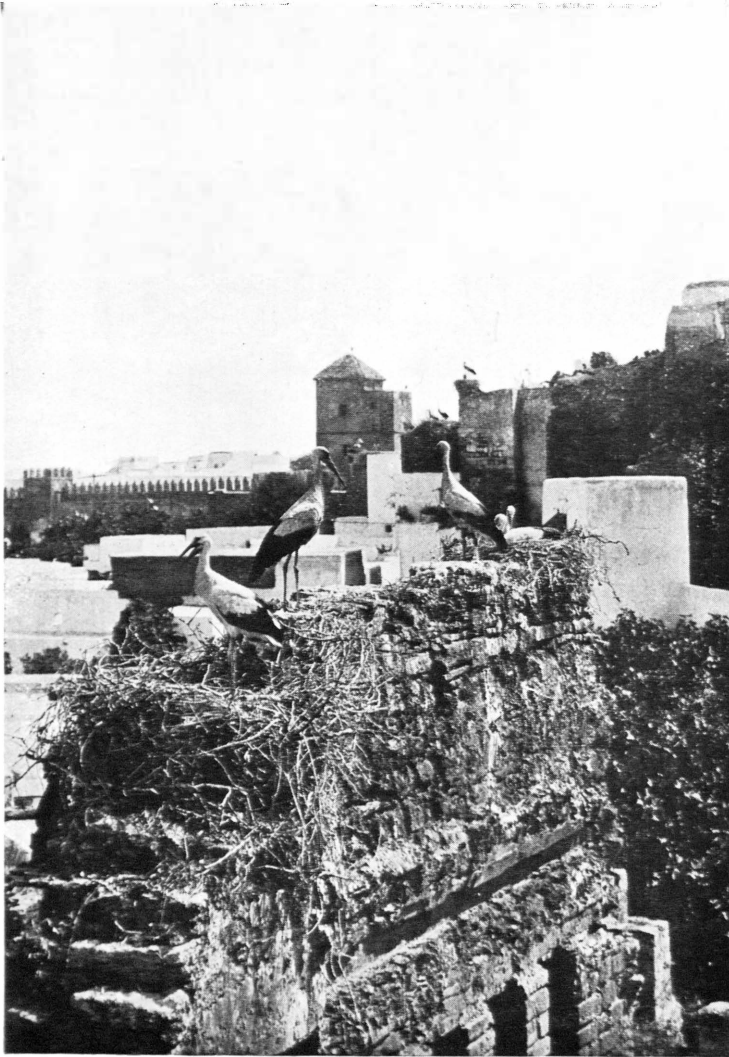
Les quartiers de villas sont très étendus à Rabat, et leurs jardins attrayants, grâce au climat chaud et relativement humide ; c'est le paradis des horticulteurs.

De l'autre côté du Bou Regreg, Salé offre ses vieux quartiers indigènes très animés et ses ateliers d'ébénistes habiles.

Au delà de Rabat, la route traverse l'angle ouest de la vaste forêt de Chênes-liège de la Mamora et la ville

de Kénitra, devenue récemment Port-Lyautey. Port prospère et en pleine organisation destiné tout naturelle-

du même fleuve Sebou, le port que les Romains avaient construit à Thamusida dans le même but.



Remparts des Oudaïas à Rabat.

ment à l'exportation des produits de l'ancien bassin lacustre Meknès-Fès, Kénitra remplace à quelques kilomètres de distance, et sur l'estuaire

Il ne reste plus qu'à traverser les terres noires du Gharb, ancien golfe marin quaternaire, semées de petits groupes de « noualas », maisons

de chaume des agriculteurs indigènes, entourées de haies de Figuiers de Barbarie ou de buissons épineux. Cette région est souvent inondée l'hiver par les crues du Sebou.

Tout de suite après Souk el Arba du Gharb, à l'extrémité du bassin pétrolifère en voie de prospection, le « Tour » se trouve bouclé à l'embranchement de la route d'Ouezzan.

Le « Tour du Maroc », comme

nous venons de le voir, permet la visite détaillée, ou rapide si l'on préfère, des principales villes et des grands types de paysages du Maroc. Il est adapté tout spécialement au voyage hivernal ; nous verrons dans un prochain article, malheureusement tout aussi rapide que celui-ci, ce que le Maroc peut offrir d'essentiellement différent au voyageur qui l'aborde pendant les vacances estivales.

Les clichés qui illustrent cet article nous ont été aimablement communiqués par la grande revue NORD SUD, de Casablanca.

